

Les enfants du chaos

Par RAPHAEL SORIN.

Le Monde. Publié le 10 mars 1984

L'histoire de Champ libre, même si les journalistes l'ignorent, nous fûmes plusieurs à la faire, avec Gérard Lebovici. Gérard Guégan, d'abord, puis Alain le Saux, Jean-Yves Guiomar et moi.

Je revois Lebovici, ce lundi 4 novembre 1974. Masque keatonien, imper à la Bogart, il nous avait donné rendez-vous à La coupole. Il demanda d'emblée à Guégan de démissionner. Celui-ci refusa. À tour de rôle, nous nous rangeâmes à ses côtés. Une demi-heure plus tard, nous quittions Lebovici, lui laissant Champ libre, un fonds, des projets, une image et une légende.

Lebovici avait connu Guégan en mai 68. L'idée d'une maison d'édition était née. Elle faillit être confiée à Jorge Semprun. Des groupes ultra-gauchistes, la Vieille Taupe, Rouge et Noir, participaient aux discussions. L'affaire traînait. Finalement, Guégan trouva un nom, Champ libre, et devint le directeur littéraire. Lebovici apportait l'argent.

Pour moi, depuis 1972, il restait l'agent de Belmondo ou de Cassel, que je croisais dans les bureaux d'Artmédia, rue Marbeuf.

Un représentant du capital, attentif et éclairé. Il payait très mal, mais il laissait faire. Nous lui propositions des auteurs qu'il ignorait : Celma, Burroughs, Delahaye, Dietzgen, etc. Guégan l'avait mis en rapport avec Guy Debord et les membres de l'Internationale situationniste (1).

En 1974, Guégan publia à Champ libre son premier roman, la Rage au cœur, et nous fit bientôt lire le manuscrit du second, les Irréguliers (2). Lebovici décida que ce livre ne devait pas paraître à Champ libre. Il remit également en cause plusieurs de nos choix. Nous lui exposâmes notre refus de céder devant ses " goûts personnels ". Pour la première fois, il rédigea l'une de ces lettres qui, avec beaucoup d'autres, figurent dans ses deux volumes de Correspondance. Il brisait d'ailleurs ainsi le silence sur notre rupture ; nous avions décidé, d'un commun accord, de nous interdire " tout commentaire sur les raisons de (notre) séparation ". D'un lieu vivant, en quelques mois, il allait faire un musée.

Mêlant les sarcasmes aux soupçons, il s'éloigna de divers personnages, dont beaucoup avaient été ses collaborateurs et ses amis : Mustapha Khayati, Valentin Pelosse, Jean-Patrick Manchette, Pierre Ryckmans ou Georges Kiejman. Pour répondre aux rumeurs qui désignaient la " main de Debord " dans sa prise du pouvoir à Champ libre, il rendit aussi publique une lettre de Debord à Jaime Semprun, l'auteur du Précis de récupération.

Nous pensions que l'opinion de Debord, visé par certaines pages des Irréguliers, avait déterminé le " passage à l'acte " de Lebovici et sa métamorphose en dialecticien et en révolutionnaire. Les affirmations de Debord, concernant son rôle d'éditeur (" qui a tout le mérite de la publication de Cieszkowski ou d'Anacharsis Cloots "), étaient inexactes ; elles confirmaient la situation de Lebovici, prisonnier d'un " rôle " qui devait le conduire aux excès verbaux.

On le compare maintenant à Fantomas. Il produisit Stavisky et Mesrine, publia la Bande à Pierrot le fou. Champ libre faillit commencer en reprenant le Défenseur de Chesterton, où paraissent les criminels, " enfants du chaos ".

La part invivable de son existence, entre le spectacle et la destruction de celui-ci, le désordre et l'argent, n'échappa aucunement aux plus farouches de ses ennemis.

Un tract, tiré lors de la reprise à Champ libre du pamphlet situationniste, De la misère en milieu étudiant, visait cette contradiction : " La médisance est venue me chercher jusque dans mon métier d'homme de spectacle. J'ai honte pour tous les gens de ma profession qui n'ont pas encore compris que, depuis mai 68, les temps ont changé et que la marchandise radicale, loin de saboter les affaires, peut, avec quelques risques, il vrai travailler à leur salut. "

L'auteur d'un pareil pastiche, en lui prêtant ces propos, avait peut-être vu juste sur le " mystère " de Gérard Lebovici. Sous la férule d'un " père " sévère, professeur ès radicalisme, il se crut entourer de " crapules " et, jugeant tout à la mesure du milieu du cinéma qu'il dominait, put rêver sur l'état du monde et les moyens de le sauver, jusqu'au bout.

(1) L'Internationale situationniste, créée en 1957, a publié une revue du même nom jusqu'en 1969. L'IS a entrepris une critique radicale des sociétés capitalistes ou prétendues communistes en se référant notamment aux écrits du jeune Marx et à des textes libertaires. Les livres de Raoul Vaneigem (" Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations "), de Guy Debord (la Société du spectacle) et de Mustapha Khayati (De la misère en milieu étudiant) exercèrent une profonde influence sur la révolte de mai 1968.

(2) Éditions J.-C. Lattès, 1975.

RAPHAEL SORIN.